

Fabrice Luchini

Lundi 13 mars 2006, émission « Le Fou du Roi » France-Inter

Fabrice Luchini n'est pas un boulimique. C'est un ruminant. Verbivore. De la famille des mammifères gesticulés. Un chameau. Un bosseur. Sobre et endurant. Comme le chameau, il aime l'épineux, le délicat, le difficile. Comme le chameau, quand il est en rut, il extériorise son voile du palais qui forme une poche aux commissures des lèvres. Ce « ballon de baudruche » lui sert alors à émettre des sons qui ressemblent à des gargouillements. Le chameau blatère, Luchini déblatère.

Enfant, il s'appelait Robert... Si jeune et déjà petit Robert ! Séducteur honoris causa. Lucky Luchini, l'homme qui attire plus vite que son ombre. I'm a poor lonesome playboy. Le chameau se fait Chat-mot. L'humeur féline. Et Céline. Citadelle-mot, fils d'Adelmo Luchini et petit frère d'Aldo Maccione. Son grand-père était originaire d'Assise. Fabrice Luchini aurait pu être le petit-fils de St François d'Assise. Un moine, avec sa robe de burineur et ses sandales de mâcheur... C'est un mâcheur. Un infatigable mâcheur. Il mâche et rabâche ses auteurs fétiches. Il mâche la nuit, il tourne sept fois sa langue autour de son lit. Il a la niaque démoniaque de l'insomniaque monomaniac. Il lit. Avec ses fidèles compagnes : parcimonie et délectation. Fabrice Luchini est un ascète. Au beurre. Et à l'argent du beurre. Il avale les mots. Pas rosbif purée, non, plutôt récitatif épuré... Il rumine. Il mastique. La mastication ne rend pas sourd. Ni muet. Elle rend volubile. Et attentif. Je t'écoute, je te réponds. Jouvot. Oui, cet homme voyage hanté-Jouvot. Première classe. Place isolée. Solo. Il est au fourneau et au moulin à paroles. C'est un chef cuistot affublé d'une TOC. Trublion Obsessionnel Compulsif. Franciscain du verbe, il dégraisse, blanchit, enlève la gangue ; il va à la chair. Il prend les mots un par un, il leur troue la peau, il cherche le suc, l'humeur, il renifle entre les lettres. Il gratte. Il arrive au nerf. Il met chaque mot à la question, lui fait cracher son parfum, ou son venin, ou son tanin. « T'es d'où, toi ? Tu vas parler, oui ? Qu'est-ce que tu fous dans cette phrase ? Comment t'es fagoté ? Qui t'a écrit ? Décris-moi l'auteur. Dans quel état était l'auteur quand il t'a craché sur le papier ? Taux de cholestérol ? Fréquence cardiaque ? Cicatrices ? Depuis quand n'avait-il pas fait l'amour ? ».

Luchini est un moustique. Une sorte de mouche tsé-tsé, mais pour lui, ce serait : j'sais-j'sais ! Il pique les mots des autres, et suce leur sang. Leur énergie sexuelle. Et il jouit, le bougre ! Silence dans la salle ! On ne tousse pas quand Luchini jouit ! C'est un saliveur. Un postillon. Conducteur de voitures de mots. Il est aux rênes et aux enjoliveurs... Flauberge au vent ! Il dévore, par petites bouchées, et il régurgite, il rend, il dégorge. C'est un ressasseur. Toujours les mêmes plats. Il connaît la carte par cœur.

Hypocondriaque, il se fait des injections d'un Céline en sous-cutané. En goutte-à-goutte. Il se nettoie les intérieurs à l'eau de Jovet. Son prozac, c'est Balzac. Sa crème solaire : Baudelaire. A 17 ans, il a fait les épilations de Marlène Flaubert. Il s'appelle Fabrice, il est surfeur winner, ascendant snowboarder, c'est Fabrice de Nietzsche, le roi de l'aguiche ! Un volcan-escargot qui bave grave sa lave suave... Luchini est une Lamborghini. Une Murcielago. Moteur V12, 48 soupapes. D'accord, il consomme 21 litres aux cent, mais écoutez le roucoulement du moteur ! De la dentelle qui frémit !

Et puis, qu'on ne s'y méprenne pas, ce roadster volatile et volubile aspire au vide. Il voudrait être vacant. N'être que l'habitacle du mot. Le contenant. La divine carafe d'où s'échappe le texte. Comme on fait respirer un grand vin. Luchini rêve d'être un logement vacant. Pas facile pour un type qui a longtemps été salon de coiffure, bibliothèque, salle de musée, décor de film, vitrine à bibelots ! Dorénavant, il se démeuble. Se dépersonnalise. S'insignifie. Il rabote son ego. Sa matière première n'est plus le mot, c'est le silence. Chaque mot accompagné de sa paire de silences, à l'écrit on appelle ça des blancs, est un défi. Alors Luchini cherche le souffle qu'il faut pour habiter le silence qui précède le mot et nourrir le silence qui le suit. Et un silence pour papy Jovet ! Et un silence pour tonton Bouquet ! Luchini porte le silence comme un cilice. Il s'amuit. Il s'amenuise.

Cher Fabrice Luchini, il était inévitable, artisan des planches, que vous vous amenuisiez... Méfiez-vous quand même ! Vous connaissez la fable de la Lamborghini qui voulait se faire aussi mince que l'Austin mini ?

Une Lamborghini vit une Austin mini
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui était grosse en tout comme un tortellini,
Envieuse, s'étrique, et fond, et se cisaille,
Pour égaler l'Austin en minceur,
Disant : « Regardez bien, ma soeur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- Nenni. – M'y voici donc ? - Point du tout. – M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. » La massive pétrolivore
Rapetissa si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens faits de la même toile :
Tout bourgeois veut payer des impôts d'ajusteur,
Tout ministre a l'âme d'un voleur,
Luchini veut prendre le voile.
